



MICHEL GAY

DEUX MONDES, DEUX VIES

1 POUR EVITER QUE
TOUT RECOMMENCE

Michel Gay

Deux mondes, deux vies

– I

Pour éviter que tout recommence

© Michel Gay, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-0267-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I : Pour éviter que tout recommence

La mort de Tin-Hael

« L'âme ne respire qu'à notre mort. »
Charles de Leusse

Derniers instants

Le bruissement léger de la brise dans les eucalyptus... Elle marche pieds nus dans le chemin de sable qui part de l'immensité bleue. L'air iodé est particulièrement doux ce matin. D'un buisson s'échappe brusquement l'une des tourterelles blanches de la volière, dans un battement d'ailes affolé. Avancant lentement sur le sentier, elle ne le voit pas tout de suite, mais devine sa présence. Deux yeux jaunes transpercent le feuillage d'un épais *Morella faya* aux fleurs orangées. Des oreilles pointues surmontent la tête au poil noir, seule une légère barbichette blanche souligne la forte mâchoire. Il n'y a pas de doute, c'est bien Onux.

Le loup ne quitte pas des yeux la silhouette élancée qui effleure à peine le sol. Il a fait en sorte qu'elle le voie, alors il redevient invisible. Elle ressent son aura bienveillante. Malgré le soleil qui se détache de la grande bleue, le doux parfum aux notes de vanille des lauriers-roses du jardin, cette atmosphère de quiétude, la main tremblante dans ses longs cheveux d'ébène trahit un tressaillement inhabituel.

Ce n'est pas de l'angoisse, encore moins de la peur. Elle sait que le moment est proche, il s'agit juste d'une question d'heures, de minutes ou de quelques secondes.

Au sommet de la colline dominant la falaise surplombant la baie au bleu turquoise, le chemin se fait allée, l'ombre projetée du petit palais se dessine. Que de merveilleuses réminiscences depuis près de cent quatre-vingts ans, tout cela est si proche et si loin...

Son premier vrai souvenir d'enfant, à trente ans, est l'image de son père gardée comme une petite flamme à la fois vive et vacillante dans son cœur. Elle se rappelle cette main large et puissante qui lui caressait doucement le front, dégageant ses longues boucles brunes. Il lui racontait la vie des temps anciens, la beauté de la nature, l'harmonie entre tous les êtres. Chaque promenade était la découverte de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand, de la société des fourmis à la géographie des étoiles... Sa voix intérieure, forte et apaisante, lui montrait, lui racontait le monde. Elle profitait de chaque instant, chaud et sucré comme le lait au miel du matin. Sans vraiment y penser, elle attendait chacun de ces moments avec gourmandise.

Un jour, alors que le ciel était aussi bleu que d'habitude, personne ne vint. Au même moment, la petite fille fut submergée d'une douleur inconnue qui la

transperça de part en part. Aussi violente que fugace, elle provoqua la sensation d'un vide immense. Il ne serait plus jamais là ! Deux grosses larmes coulèrent sur ses joues. Tin-Hael avait compris.

Tin-Hael n'avait jamais plus éprouvé cette douleur abyssale, comme une partie d'elle-même aspirée et perdue à jamais. Les jours, les mois, les années, les siècles étaient passés ; et aujourd'hui, cent cinquante ans plus tard, pour la première fois, la blessure se réveillait, beaucoup moins brutale, mais lancinante et augmentant lentement. Un signe qui confortait ce que redoutait, ce que savait la jeune femme...

Elle serre fort le médaillon en orichalque, serti d'un saphir bleu, qui ne quitte jamais son cou. Son père le lui a donné le jour précédant sa disparition, elle a ainsi l'impression qu'il veille toujours sur elle. Ses yeux bleus se plissent, accentuant légèrement leur forme en amande.

« *Elle est belle* », se dit Hamon, qui la regarde depuis quelques minutes. Il est venu pour cela, pour cette beauté qui l'a envoûté depuis leur enfance. Subjugué tout autant par son espièglerie, son rayonnement, ce charme insaisissable qui dépasse la simple beauté éphémère, il l'aime ; ou plutôt, il a toujours cru l'aimer. Mais il ne la comprend plus à présent. Il faut qu'elle renonce à sa folie, il faut qu'elle redevienne comme avant pour que tout ne soit que rires, plaisirs et insouciance du lendemain. Oui, comme avant. Et un jour, ils seront roi et reine d'Alþe. Il veut la convaincre, il est encore temps.

« *Je sais que tu es là, Hamon, je sais ce que tu veux, entend-il. J'ai senti ta présence à travers tes pensées... Et, de toute façon, Onux m'a prévenue. Il est trop tard, tu éprouves des sentiments que j'ai longtemps partagés, mais tu n'as pas cru en moi, tu as préféré suivre la voie de ton oncle, celui qui se prétend roi. Or, Kum se trompe. Il a trahi les Grands Anciens et corrompu le Haut Conseil, il manipule Alþe, il va déclencher la grande arme. Gê¹ et les Grands Anciens ne le permettront pas. C'est la fin...* »

Tin-Hael se détourne, sa longue robe blanche semble la faire flotter au-dessus du sol, le soleil se reflète dans ses boucles d'oreilles en lames d'or, la légende d'Aphrodite est née.

Hamon sent le désespoir et la colère monter en lui. Il essaie encore d'appeler Tin-Hael, en vain. Alors, il se précipite vers le grand palais. Le roi saura ce qu'il faut faire !

De retour dans ses appartements, Tin-Hael s'assoit sur la grande terrasse surplombant le monde bleu. Un pas léger se fait entendre : Enkiel sourit, s'assoit au pied de Tin-Hael. Le jeune garçon pose sa tête sur ses genoux. Lui aussi

semble savoir...

Posté dans l'ombre, mais se sachant deviné, Gal-Sal attend un ordre pour agir. Il faut empêcher Tin-Hael de fuir pour mener la rébellion.

Elle caresse doucement la chevelure blonde de l'enfant. C'est le moment. Ils se lèvent et se dirigent vers le chemin qui mène à la plage. Une barque est posée sur le sable. Deux silhouettes se dessinent, semblant attendre. Au détour du chemin, près de la falaise, le garçon précède Tin-Hael. Derrière, une femme aux cheveux gris, se confondant avec la couleur de sa robe de lin épais, les suit, sans s'exprimer, serrant fort contre elle un grand sac.

Soudain, surgi de nulle part, la main sur le poignard en or qu'il porte à la taille, Gal-Sal avance sur eux, l'œil noir, déterminé. Enkiel se rue, veut s'interposer entre l'homme et Tin-Hael. Le colosse le repousse d'une main, le garçon glisse, perd l'équilibre... Sans un cri, un corps brisé sur les rochers, vingt mètres plus bas. Gal-Sal blêmit, la mâchoire serrée, il recule.

Un grognement menaçant : babines retroussées, le poil noir hérissé, Onux fait face. Gal-Sal hésite, il disparaît. Tin-Hael se précipite. Lorsqu'elle rejoint Enkiel, il respire encore quand elle lui prend la main, l'océan au bord des yeux. Il la regarde une dernière fois, un sourire esquissé se transforme en un rictus, sous une ultime douleur.

On ne meurt pas à Alþe, les enfants ne font pas le grand voyage, pas maintenant, pas comme cela !

C'est un signe, il est trop tard ! Sa fidèle Siduri a fait remonter au palais le jeune corps sans vie par les deux hommes de la barque. Quelques mots échangés, ils disparaissent. Le frêle esquif s'éloigne pour rejoindre le navire qui attendait dans la baie. Sur un îlot rocheux à l'extérieur du port, une base carrée légèrement pyramidale, une colonne octogonale, une petite tour ronde : le grand phare brille de tous ses feux, comme un adieu au dernier bateau. Toutes voiles dehors, il rallie une nuée d'embarcations qui effleurent à peine l'eau avec leurs foils, et atteint la ligne d'horizon avant de s'effacer.

Sur la terrasse, Tin-Hael a suivi du regard la flotte hétéroclite quittant Alþe à jamais. Elle sait qu'elle a échoué, que la fin est imminente et qu'elle n'y peut rien. Mais Alþe va survivre à travers ceux qui ont compris, qui l'ont écoutée et qui vont tout reconstruire ailleurs, partout, sur des terres connues ou inconnues. Ils connaissent les règles pour transmettre sans tout dévoiler, pour préserver les valeurs léguées par les Grands Anciens – sans rien révéler, car les hommes ne sont pas prêts...

Siduri, son accompagnatrice, l'a rejointe. Toutes deux regardent l'azur du ciel

se confondre avec le grand bleu profond.

Un léger murmure au loin. Ici, tout est brusquement silencieux. La brise qui fait bruisser les arbres s'est estompée, plus de chants d'oiseaux qui vocalisent, les cigales ne répondent plus aux rayons du soleil, les chiens qui aboyaient depuis le petit matin se sont tus. On dirait que tout s'est brutalement arrêté, tout semble figé en une fraction de temps.

Le murmure se rapproche, s'amplifie, devient une onde galopante, puis un grondement sourd... À l'horizon, l'eau est devenue ciel, c'est un mur gris-bleu, un mur vrombissant, un mur d'eau qui arrive ! Le sol tremble, les murs se fissurent, de petites crevasses apparaissent et s'agrandissent, un grand arbre tombe dans un sombre craquement, puis un autre, et un autre...

Tin-Hael ne bouge pas, elle regarde Siduri et lui dit adieu du regard. Celle-ci lui sourit comme pour lui dire merci de cette vie.

Gê se venge de la folie des Albéens qui ont cru que tout leur était permis. Ivres de puissance, Kum et son Haut Conseil ont voulu asservir la nature et tous les êtres qui la peuplent, ils ont provoqué l'irréparable.

Tin-Hael va mourir. Un instant, la peur la submerge... C'est fini... Elle se reprend, elle admet sa propre fin, mais son amour va mourir, tous ceux qu'elle chérit et qui ne comprennent pas vont mourir, des dizaines de milliers d'innocents vont périr, des êtres de toutes les espèces vont disparaître. Elle le sait et ne peut rien, c'est le pire...

Si, pourtant ! Le monde – pas le sien, un nouveau monde – émergera, se construira, évoluera et... tout recommencera. Non, pas cela ! Elle doit transmettre... Ses yeux se ferment dans un bruit gigantesque, une lumière aveuglante, une vague immense, l'eau frappe de plein fouet, tout s'obscurcit. Plus rien.

La huitième bulle

Depuis combien de temps ? Tout lui semble étrange et confus. Elle se souvient : Tin-Hael, Alße, Hamon, Enkiel, le grondement, la lumière aveuglante... Puis le néant ?

Le froid, un froid qui pénètre au plus profond de l'être. La peur ? Pas vraiment, plutôt une sensation de vide, de solitude aussi. Tout est noir comme l'espace, sans étoiles ! Où est-elle ? Elle n'a pas mal, ne ressent aucune sensation, son corps ne lui transmet aucun message. Mais... quel corps ? Peu à peu, elle réalise : elle n'est que pensée. Une pure pensée, des souvenirs qui s'estompent peu à peu. C'est cela que les Petits Humains appellent la mort ? Les Grands Anciens évoquaient le Grand Passage, il s'agissait d'un concept volontairement vague, juste l'idée qu'il ne s'agissait pas d'une fin, seulement d'une transition...

Soudain, Tin-Hael se sent comme propulsée à une vitesse vertigineuse. La sensation de formes qui défilent, une succession de couleurs, d'images non identifiables qui s'enchaînent, accélérant sans cesse. Puis, tout se ralentit. Au loin, une lumière, une bulle éclatante se rapproche. Tin-Hael perçoit qu'elle est à l'intérieur, on dirait un monde, différent et familier à la fois. Il n'y a pas de ciel, pas d'arbres, pas d'étendue d'eau, pas de sol. Seulement des sortes de halos de lumière, des apparitions qui paraissent bienveillantes. Elle a l'impression cette fois d'être observée. Comment une pensée peut-elle être observée ?

Alors, Tin-Hael devine qu'elle est plus qu'une idée fugitive : c'est son âme qui a survécu... Doucement, ses souvenirs reviennent, elle ne comprend pas, mais une aura de lumière se rapproche. Les réminiscences s'intensifient, des images de son enfance, la main de son père dans ses cheveux, le parfum apaisant de Tin-Ninsun sa mère, les jeux et les rires avec Hamon, les sermons sages d'Adapa son précepteur, son guide, disparu sans explications, les facéties d'Enkiel... Oh, Enkiel arraché à la vie...

« Ce n'est pas cela, Tin-Hael. Tes souvenirs ne sont pas là pour revivre un passé qui n'est plus le tien, mais pour t'aider à préserver un avenir, celui d'un autre toi, celui d'un autre monde.

— Que voulez-vous me faire comprendre ? Qui êtes-vous ? Qu'êtes-vous ?

— Ce que je suis ? Tu le sais, je suis l'un de ceux que vous appelez "les Grands Anciens". Mon individualité s'appelle Djibrill et nous sommes liés tous les deux, tu saisis plus tard. Tu dois savoir que nous ne cherchons pas à te